+

ÉPIPHANIE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 6 janvier 2026)

O Oriens.
Ô toi qui parais.

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

L'arrivée des Mages à la crèche est certainement l'événement le plus extraordinaire survenu depuis la naissance de l'Enfant-Dieu. Les poètes, les musiciens ne s'y sont pas trompés. La sobre désignation de saint Matthieu : « Des Mages venus d'Orient » a ouvert, sous la plume des « noëlistes » et le pinceau des santonniers, la porte à un imaginaire inépuisable.

La paix de Dieu avait envahi la sainte étable et ses alentours. Marie et Joseph contemplaient leur enfant et rendaient grâces pour ce don divin. Des bergers, avertis par le chant des anges, s'étaient joints à eux, s'émerveillant en silence. Même le chant des anges ne troublait pas cette paix. Quoi de plus normal en effet que ceux-ci, dont la vocation est d'adorer, et de nuit et de jour la majesté de Dieu, se pressent autour du berceau de l'Enfant Dieu ?

Mais voici qu'un tintamarre s'approche. La porte s'ouvre. Trois hommes entrent. Ils parlent un langage que nul ne comprend. Leurs habits ne sont pas ceux des habitants de la région. A l'extérieur, leur ménagerie tranche avec les quelques moutons qui ont accompagné les pasteurs.

N’est-ce pas la prophétie d’Isaïe à propos de Jérusalem qui s’accomplit :

> *Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore… Tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi… Les trésors d’au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t’envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d’Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l’or et l’encens…* (Is 60,3-4)

À travers les Mages, chacun d’entre nous est donc appelé à franchir le seuil de la crèche. Quelle distance entre l’Enfant Dieu couché dans la mangeoire et ces personnages qui ne sont ni de la descendance de Jacob, ni peut-être de celle d’Abraham ! Dans la crèche, Dieu s’est fait Emmanuel, Dieu avec les hommes, Dieu pour tous les hommes. L’épopée des Mages est une épopée spirituelle. Méditons leur chemin afin de le parcourir à notre tour.

Les Mages, écrit saint Matthieu, viennent d’Orient. *O Oriens, Toi qui parais,* est l’un des titres du Seigneur. L’Église l’a chanté dans les jours qui précédaient Noël :

> *Ô Orient, Splendeur de la lumière éternelle, Soleil de justice : Venez éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort.* (Antienne des vêpres du 21 décembre)

Le Christ est celui qui paraît. Mais à quoi bon paraître, si personne n’attend celui qui vient ? Les Mages sont originaires d’Orient, le pays où le soleil commence à paraître, annonçant la venue d’un jour nouveau. De par leur naissance, les Mages sont des veilleurs. Ils attendent, impatients de voir se lever le Soleil de justice, « vraie lumière qui éclaire tout homme. » (Jn 1,9)

Les Mages attendaient un soleil, mais c’est une étoile qui vient à eux ; une étoile pour le soleil, un enfant pour un Dieu.

Dieu aime se cacher derrière ce qui est humble et petit. Les cœurs simples et humbles des Mages ne s'y sont pas trompés. Les voici en chemin guidés par l'étoile, « son étoile. »

Au loin apparaissent les murailles de Jérusalem. Mais voici que l'étoile disparaît. Que faire ? Rebrousser chemin, convaincus que tout n'aurait été qu'illusion ? Non pas. La disparition de l'étoile n'inviterait-elle pas à poursuivre la route, dans la confiance que Dieu disposerait toutes choses pour leur bien ? Il ne leur reste plus qu'à s'abandonner aux circonstances qui demeurent dans la main de Dieu, afin d'y discerner sa parole et d'y répondre.

Les Mages cherchent le roi des Juifs qui vient de naître pour l'adorer. Un tel roi ne peut se trouver que dans un palais. Aussi les Mages vont-ils s'adresser au roi Hérode :

> *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui.* (Mt 2,2)

L'irruption de l'Enfant, le roi des Juifs, au milieu des intrigues politiques de la cour d'Hérode suscite un trouble qui s'étend, au-delà des murs du palais, sur toute la ville. Attendre Dieu est une chose. Apprendre qu'il est là, à la porte, à notre porte, en est une autre. Si Hérode ne sait que répondre aux Mages, il sait à qui s'adresser : « Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. » (Mt 2,4) Ces derniers connaissent les Écritures. Les livres sacrés leur parlent. C'est à Bethléem, selon la prophétie de Michée :

> *Et toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent aux temps anciens, aux jours d'autrefois. Mais Dieu livrera son peuple jusqu'au jour où enfantera... celle qui doit enfanter... Il se dressera*

> *et il sera leur berger par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom du Seigneur, son Dieu. Ils habiteront en sécurité, car désormais il sera grand jusqu'aux lointains de la terre, et lui-même, il sera la paix !* (Mi 5,1-4)

Le message sera transmis aux Mages, qui reprennent la route. Pour le roi, pour les grands prêtres et les scribes, pour Jérusalem, les livres sacrés demeurent lettre morte. Ceux-ci ne transforment pas la vie, car leur parole est refusée. Il faut davantage pour Hérode, qui ne s'intéressera à l'Enfant devenu son rival que pour tenter de le supprimer.

Pour les cœurs purs cependant, l'étoile divine ne manque jamais. La voici qui paraît à nouveau après l'épreuve. Les Mages trouvent un enfant et se prosternent devant un Dieu. Ils ne sont pas venus les mains vides et offrent de l'or à celui qui est roi, de l'encens à celui qui est Dieu, de la myrrhe, annonce de sa passion et en vue de sa sépulture.

Les Mages reprennent alors le chemin du retour, ou plus justement poursuivent le chemin de leurs vies le cœur en joie. Ils ne repasseront pas par Jérusalem qui ne veut pas de son Seigneur :

> *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. »* (Jn 1,11-12)

Alors que nous venons d'entendre l'annonce solennelle des dates des fêtes mobiles de l'année liturgique, demandons, à la suite des Mages, la grâce d'un cœur ouvert pour ne manquer aucune des rencontres que le Seigneur nous propose. Le temps presse, et il nous faut reprendre sans cesse la route. Le Christ vient à notre rencontre. Il paraît. Marchons à sa rencontre. *O Oriens.*

Amen. Alléluia.